

## Transcription

Une balade dans les bois, en plein cœur de la banlieue. Des chênes, des saules, du sureau au milieu des immeubles. Aux Pays-Bas, les mini-forêts poussent comme des champignons depuis que Daan Bleichrodt traque les anciens parkings et les terrains en jachère pour reconnecter la ville à la nature.

Les élus locaux de pays frontaliers viennent même aujourd'hui s'en inspirer.

- On pourrait croire que c'est mal entretenu, avec plein de mauvaises herbes, mais ça ne dérange pas, ça ramène des insectes et c'est bon pour la biodiversité.

Sur des surfaces de seulement 200 m<sup>2</sup>, l'association reconstitue un écosystème complet.

- Ici, on a environ 35 essences différentes dans cette mini-forêt. Ça, c'est un chêne. Si tu lui laisses le temps, dans 100 ans, ça sera l'arbre qui dominera la forêt. Là, on a des bouleaux. Chaque essence attire ses propres insectes, ses chenilles, ses oiseaux. Plus tu plantes d'espèces, plus tu as d'animaux différents qui vivent dans la forêt.

Ces oasis vertes, au milieu de villes bétonnées ont une autre vertu à l'heure du réchauffement climatique.

- On construit en pierre et les pierres gardent la chaleur. Ça fait de nos villes de vrais fours. Sous la forêt, vous pouvez avoir 9 à 10 degrés de moins que sur la chaussée.

En quatre ans, 35 mini-forêts ont été plantées aux Pays-Bas. Chacune d'entre elles est adoptée par une école du quartier. Ce directeur a été totalement séduit par le projet.

- Les enfants ont planté eux-mêmes les arbres. Maintenant, ils viennent voir comment ils grandissent. Ils aiment beaucoup s'asseoir ici. Des instituteurs viennent même donner des cours avec une classe entière.

Chaque mini-forêt coûte environ 20 000 euros, subventionnée par des fondations privées. Une centaine devrait être plantée aux Pays-Bas, d'ici fin 2020.